

# HISTOIRES DE VIE, HISTOIRE DE VILLE

## Une lecture rétrospective des interactions « migration-urbanisation » à Dakar

--- TEXTE PROVISOIRE : Version « *Document de travail* » (30 Octobre 2011) ---

David Lessault et Christophe Imbert (CNRS/Migrinter-Poitiers)

### Résumé

Comment étudier les changements urbains actuels dans une phase de peuplement de la ville où les migrations internes et internationales alimentent de moins en moins la croissance urbaine ? Alors que les éléments de cette « transition urbaine » ont surtout été étudiés dans d'autres continents (Europe, Inde, Amérique latine), ils demeurent peu abordés en Afrique. A partir des données biographiques de l'enquête MAFE-Sénégal (2008), notre objectif est d'étudier l'évolution récente des dynamiques du peuplement de l'agglomération de Dakar. Pour y parvenir, nous développons ici une approche biographique du changement urbain récent centrée sur les trajectoires résidentielles. Cette première exploration aboutit à identifier certaines tendances des recompositions urbaines en cours (autonomisation de certains secteurs de banlieue, changement des zones d'accueil des migrants internes, relocalisation préférentielle des migrants internationaux) qui orienteront nos futures recherches.

### Introduction

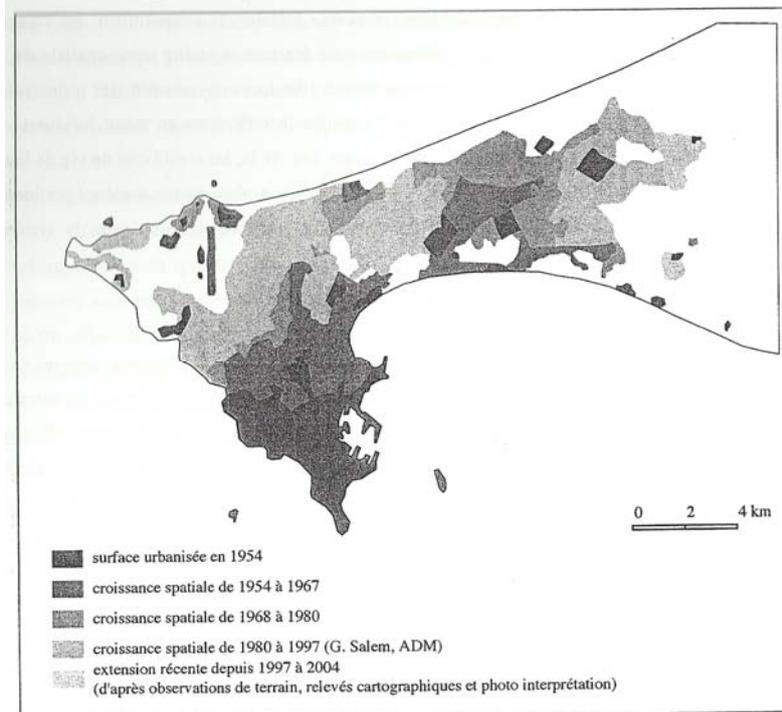
Comment étudier les changements urbains actuels dans une phase de peuplement de la ville où les migrations internes et internationales alimentent de moins en moins la croissance urbaine ? Alors que les éléments de cette « transition urbaine » ont surtout été étudiés dans d'autres continents (Europe, Inde, Amérique latine), ils demeurent peu abordés en Afrique. A Dakar, certaines tendances démographiques suggèrent que la capitale politique économique du pays serait parvenue à un nouveau stade de peuplement. Celui-ci serait caractérisé notamment par une croissance démographique plus endogène et marquée par la prédominance des phénomènes de redistribution des populations urbaines. Le stade de peuplement actuel interviendrait alors en rupture avec les mécanismes qui avaient prévalu jusqu'à présent et qui avaient promu une lecture de la ville ouest-africaine en termes de migrations vers la ville et d'insertion urbaine des migrants dans la ville (Antoine et al, 1995 et 2001, Bocquier, 2000). Le passage d'une période d'urbanisation déterminée par les migrations internes et les migrations internationales vers la ville à une période davantage marquée par l'intensification des mobilités intra-urbaines (CETUD, 2001) et inter-urbaines (ANSD, 2006) situerait ainsi Dakar à un niveau avancé de la « transition urbaine » (Zelinski, 1971).

Ces changements perceptibles dans les composantes de l'urbanisation dakaroise s'accompagnent également d'une évolution récente des expressions spatiales de la croissance urbaine. Depuis la ville coloniale jusqu'à la « métropole ouest-africaine », les travaux successifs conduits par des Géographes<sup>1</sup> permettent d'identifier trois grandes périodes d'expansion urbaine (Lessault, 2005). Si les deux premières périodes ont principalement consisté en l'étalement périphérique d'une ville aux « horizons plats », la dernière, beaucoup

<sup>1</sup> Seck, 1968 ; Vernière, 1972 ; Dubresson, 1979 ; M'Bow, 1992 ; Salem, 1998

moins connue, se singularise par la rapidité des transformations de l'espace déjà urbanisé. D'une part, la fin des espaces constructibles disponibles correspond à une phase de densification du bâti et des logements, de verticalisation relative de l'habitat (Lessault et al, 2011) et de poursuite de l'étalement urbain malgré le ralentissement du rythme de croissance démographique et les contraintes nouvelles imposées par des localisations résidentielles de plus en plus excentrées (Lessault, Sakho, 2008). D'autre part, en inéquation avec la nature des besoins du plus grand nombre, la dernière décennie est marquée par la mise en place de projets d'urbanisme, souvent impulsés par l'Etat, valorisant l'esthétisme de la Corniche et des quartiers centraux et leur accessibilité par la construction d'une autoroute à péage.

**Carte 1. Principales phases de l'expansion urbaine à Dakar**



Auteurs : D.Lessault et J.Maillardet, 2005

A ce stade de nos travaux, l'objectif est d'abord de décrire l'évolution récente des dynamiques du peuplement urbain à Dakar. Il convient pour cela de : (1) considérer les mobilités intra-urbaines en lien avec les migrations, ce qui est généralement peu présent dans les grandes enquêtes menées en Afrique dans la recherche francophone et, qui ne franchissent pas souvent « les portes de la ville » pour se focaliser presque exclusivement sur les trajectoires migratoires ou professionnelles ; (2) promouvoir une approche biographique du changement urbain récent centrée sur les trajectoires résidentielles. Ce faisant, nous chercherons à évaluer la diversité des trajectoires résidentielles de la population dakaroise. Etudiant la mobilité résidentielle, nous serons d'abord attentifs à la proportion des « stables » dans l'agglomération. La stabilité résidentielle sera ici évaluée par la part des individus qui effectuent l'intégralité de leur trajectoire dans l'agglomération de Dakar soulignant ainsi le caractère de plus en plus endogène du peuplement, puis sera observée au sein des secteurs urbains pour identifier, le cas échéant, des espaces de plus forte « rétention résidentielle ». Pour les plus « mobiles », nous nous intéresserons à l'orientation géographique des trajectoires. Les trajectoires centrifuges sont-elles prédominantes ? Conduisent-elles plutôt vers les espaces périurbains ou les banlieues denses ? Observe-t-on également des mouvements centripètes, de retours des périphéries vers les parties centrales de

l'agglomération ? A travers la lecture des trajectoires articulant aussi les espaces extérieurs à l'agglomération (intérieur du Sénégal et étranger), nous interrogeons dans une certaine mesure la fonction des espaces résidentiels : l'observation des trajectoires permet-elle d'identifier des lieux d'ancrage, de passage dans l'agglomération ? On peut en effet se demander s'il existe au sein de l'agglomération dakaroise des espaces de redistribution interne des populations, des espaces privilégiés d'accueil des migrants internes, ou bien encore de relocalisation préférentielle des migrants internationaux.

Nous présentons dans un premier temps les sources de données utilisées et la méthode mise en œuvre pour décrire et « contextualiser » - a minima - les trajectoires résidentielles. Dans un deuxième temps, nous exposons les principaux résultats exploratoires qui mettent en évidence la diversité des trajectoires résidentielles et permettent d'identifier des processus de recompositions urbaines à approfondir.

## Sources de données

### *Données biographiques de l'enquête MAFE (2008) : décrire les trajectoires résidentielles*

Les données produites récemment, en 2008, dans le cadre de l'enquête MAFE-Sénégal permettent partiellement de s'affranchir de certaines contraintes. Elles offrent en effet l'opportunité, au niveau individuel, de traiter simultanément plusieurs formes de mobilités des Dakarais (Migrations internationales, migrations internes et mobilités intra-urbaines) dans une dimension longitudinale. Le soin relatif apporté à la collecte de données géo-localisées dans l'espace urbain doit permettre, dans une certaine mesure, d'affiner l'étude des mobilités en lien avec les transformations de la ville.

MAFE<sup>2</sup> est, à l'origine, un programme d'enquête transnationale qui porte sur quatre pays : le Sénégal, la France, l'Espagne et l'Italie. Si elle contient une information statistique originale sur plusieurs formes de mobilités spatiales des Sénégalais, l'enquête a pour vocation initiale de produire de nouvelles données quantitatives concernant les migrations internationales et leur impact sur le développement du pays d'origine. Pour des raisons de coût, l'échantillon au Sénégal est limité à la région administrative de Dakar qui regroupe environ un quart de la population nationale, soit deux millions et demi d'habitants. L'échantillon probabiliste est stratifié à trois niveaux. La base de sondage est d'abord constituée par le recensement national du Sénégal réalisé en 2002 par l'Agence Nationale de la Statistique. 60 districts de recensement ont été tirés de façon aléatoire. Puis, au sein de chaque district 20 ménages ont été sélectionnés après une opération de réactualisation permettant d'intégrer les changements intervenus dans les ménages entre la date du recensement et la date de l'enquête. Au total, 1149 ménages ont été enquêtés à Dakar afin de recueillir des informations sur la taille et la composition des ménages, de collecter des informations concernant chacun des membres du ménage et des données sur l'habitat et les conditions de vie des familles. Ce travail préparatoire a permis de repérer les individus éligibles pour l'enquête biographique<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Pour en savoir plus [www.mafe.ined.fr](http://www.mafe.ined.fr)

<sup>3</sup> L'objectif de ce type d'enquête est de collecter, de façon standardisée, des histoires de vie. Il s'inspire des questionnaires biographiques déjà réalisés dans certaines capitales africaines (à Dakar en 1989 et 2001 ; Bamako en 1992, Yaoundé en 1996, Antananarivo en 1998 et Lomé en 2000) et en France (Triple Biographie ; Biographie et entourage). Ces enquêtes avaient pour but d'étudier l'évolution des conditions d'insertion urbaine dans les villes précitées en s'inspirant au plan méthodologique de l'enquête biographique réalisée en 1981 par l'INED (Courgeau *et al.* 1989). Le principe de base de ces enquêtes était de reconstituer rétrospectivement l'ensemble des événements familiaux (mariages, naissances/décès des enfants), professionnels (inactivités et activités) et migratoires (mobilités spatiale et résidentielle) vécus par un individu donné, de sa naissance jusqu'au moment de la collecte des données.

La population cible de l'enquête est la même quel que soit le pays de l'enquête (Sénégal, France, Italie, Espagne). Pour la région de Dakar, comme ailleurs en Europe, il s'agit des hommes et des femmes remplissant certaines conditions :

- Etre né au Sénégal et avoir nationalité sénégalaise. Le critère du lieu de naissance permet d'exclure de l'échantillon les sénégalais nés en Afrique mais en dehors du Sénégal (par exemple ceux qui sont nés en Côte d'Ivoire, au Gabon etc.) et les descendants de migrants sénégalais nés en Europe c'est à dire les migrants de la seconde génération. Le critère de la nationalité est utilisé pour exclure de l'échantillon les descendants d'expatriés qui ont néanmoins pu se socialiser au Sénégal (par exemple, les guinéens, les capverdiens etc.)
- Avoir au moins 25 ans au moment de l'enquête. La fixation d'un seuil d'âge minimal est liée au fait que les questionnaires individuels sont des questionnaires biographiques. Pour que des analyses poussées puissent être menées, il faut que les histoires de vie collectées soient suffisamment longues. En éliminant les individus de moins de 25 ans de l'échantillon, on renforce les effectifs utiles à l'analyse.

L'enquête ménage réalisée dans la première phase de l'étude a servi de base de sondage pour le tirage d'un sous échantillon d'individus après stratification. Dans chaque ménage, les individus de la population cible ont été classés en trois strates (1) Migrants de retour – dont l'âge de départ est supérieur à 18 ans – (2) conjoints de migrant – mais non migrants de retour (3) autres cas. Puis, un tirage aléatoire a été réalisé, par ménage, de deux migrants de retour maximum, de deux conjoints de migrant non migrants de retour maximum et d'un autre individu non migrant.

Au total, 1067 individus ont été interrogés, parmi lesquels figurent 195 migrants de retour. Elle concerne presque autant d'hommes que de femmes, des individus âgés de 24 à 77 ans. La moyenne d'âge de l'échantillon est de 41 ans. Réalisé sur une base et des caractéristiques régionales, l'échantillon sénégalais est jugé représentatif de la région de Dakar et non pas de la population sénégalaise dans son ensemble (Beauchemin et al, 2007).

### ***Données du recensement sénégalais (RGPH 2002) : caractériser des types d'espaces résidentiels***

Le dernier recensement de la population et de l'habitat du Sénégal (RGPH) s'est déroulé en 2002. Les données portant sur les ménages permettent d'éclairer la situation de l'habitat à Dakar à l'échelle des communes d'arrondissement. Nous décrivons ici les principales variables retenues pour caractériser les espaces résidentiels de l'agglomération dakaroise. Les variables choisies comme étant les plus pertinentes sont : la taille du ménage, le type de logement, le mode et statut d'occupation, la localisation géographique (distribution par communes d'arrondissement) ; une série à laquelle nous avons ajouté deux variables assez discriminantes : le raccordement à l'égout (quartiers viabilisés) et la nature du sol du logement (carrelage). C'est la combinaison de ces différents éléments en types d'espaces résidentiels qui contribuera par la suite à donner aux individus (dans l'étude ultérieure de leurs trajectoires résidentielles « récentes ») une position sociale et une position résidentielle (Bonvalet, 1998).

#### *« Taille du ménage »*

Dans le recensement, le ménage est défini comme «un ensemble d'individus apparentés ou non, vivant dans la même unité d'habitation et qui se reconnaissent sous l'autorité d'un même chef" (Antoine *et al.*, 2001). Ainsi défini, ce concept recouvre, non seulement, les liens d'appartenance à la famille (*Mbokoo ou parenté*) mais aussi un certain mode de vie sur le plan résidentiel (*ndeukeudoo c'est partager la même habitation*). Le chef de ménage (ou Borom

Kër, en Wolof)<sup>4</sup> est la personne de référence c'est-à-dire la personne à partir de laquelle on peut identifier les autres membres de l'unité domestique. Le terme de chef de ménage est donc une notion déclarative qui implique l'existence d'une relation de dépendance entre ledit chef et les autres membres de son ménage. Le ménage englobe les descendants et les alliés mais aussi l'ensemble des groupes "satellites" qui forment le ménage. Il n'est pas exclu qu'un ménage puisse être constitué d'un ou de plusieurs noyaux familiaux. Lorsqu'il s'agit de plusieurs noyaux, on distingue le noyau principal et les noyaux secondaires. Le noyau principal est celui du chef de ménage (CM) c'est-à-dire le noyau de la personne de référence alors que les noyaux secondaires sont ceux de ses enfants, neveux, frères ou cousins vivant à l'intérieur de la concession avec leurs familles. Dans l'ensemble les ménages dakarois sont le plus souvent des ménages de grande taille. Dans la région, la taille moyenne des ménages est d'environ 8 personnes. Le modèle le plus répandu à Dakar demeure celui de la famille élargie où plusieurs générations d'individus cohabitent dans la même unité d'habitation. Sous l'effet de la crise économique qui persiste au Sénégal et des prix élevés de la location à Dakar, on peut penser que ce modèle est amené à se renforcer davantage. Certaines familles peuvent être tentées de garder les jeunes membres actifs de la famille le plus longtemps possible pour assurer les dépenses collectives du ménage (Diagne, Lessault, 2007). Si les liens entre la taille du ménage et les conditions socio-économiques des familles restent ambigus, une enquête récente (Antoine et al, 2001) indique que l'on retrouve les ménages les plus grands chez les classes moyennes et aisées et les plus petits chez les classes pauvres et très pauvres.

#### « Types de logement »

Pour rendre compte de la diversité des logements dans lesquels vivent les ménages dakarois, le recensement sénégalais identifie quatre grands types d'habitat<sup>5</sup> : la case traditionnelle, la « baraque », la maison individuelle (basse ou à étage) et l'appartement en immeuble.

La maison basse correspond au type de logement prédominant à Dakar (65.2% du parc de logement). Les modes de production du logement à l'oeuvre sont directement responsables de cette situation. Ainsi, la « verticalisation » de l'habitat et la production d'appartements en immeubles ou de maisons à étage(s) sont longtemps restés marginaux à Dakar où le processus d'urbanisation s'est réalisé à travers une expansion horizontale rapide. « *En l'absence de production de logement social ou d'accès à des systèmes de financement, l'auto-construction de la maison individuelle correspond aux ressources, très limitées, du plus grand nombre* » (Bonvalet, Dureau, 2000). Mais le caractère évolutif des constructions permettant aux familles d'étaler la construction dans le temps, en fonction des ressources et rentrées d'argent souvent irrégulières, a plus récemment modifié en partie la situation. « *Il est ainsi possible d'ajouter un ou plusieurs étages, utiles lorsque la famille s'agrandit, quand on souhaite exercer une activité commerciale ou encore louer une partie de son logement* » (Bonvalet, Dureau, 2000). La multiplication des maisons à plusieurs étages et la diffusion du phénomène aux espaces de banlieue contribuent ainsi à modifier les paysages urbains à Dakar (Lessault et al, 2011). En effet, selon le recensement 27.4% du parc de logements dakarois est constitué de maisons à étage(s) ; et seulement 2.4% des ménages résident dans des appartements. Près d'un tiers du parc de logements dakarois est donc d'allure « verticale », ce qui traduit bien le processus de

---

<sup>4</sup> Appelé traditionnellement Borom Kër en wolof (ce qui signifie propriétaire de la maison en français), le chef de ménage est au Sénégal, le principal responsable de la famille. Il en est aussi le principal pourvoyeur de ressources. De ce fait, son autorité s'applique à l'ensemble des membres de l'unité domestique.

<sup>5</sup> On pourra être étonné que l'habitat de cour, très répandu en Afrique de l'ouest n'apparaisse pas dans les catégories de logement utilisées dans le recensement. Pourtant, celui-ci est bien présent à Dakar, en particulier dans les noyaux « villageois » traditionnels lebeous. Visiblement, les concepteurs du recensement ont distribué l'habitat de cour dakarois dans la catégorie « maison individuelle » ; là aussi, l'habitat de cour a souvent pris de la hauteur et il est courant que les bâtiments entourant la concession soient surélevés d'un ou deux étages à usage locatif.

verticalisation engagé dans la capitale dakaroise. La faible proportion de baraques (3.2%) et de cases (0.6%) observée confirme également l'achèvement du phénomène de durcification de l'habitat relevé dans le cadre d'enquêtes antérieures (RGPH 1955 ; RGPH 1988 ; Antoine, 1989 et 2001). Elle témoigne aussi d'une nette amélioration de la qualité générale des constructions qui vient tempérer certains discours sur la prolifération des « bidonvilles » dans la capitale sénégalaise.

Ainsi de manière très schématique, on retrouve les plus fortes proportions de maison basse en banlieue est de Dakar et en zone péri-urbaine et inversement un habitat individuel plus vertical (maisons à étage) dans le centre, le péricentre et la banlieue centrale. On peut y voir un lien avec l'ancienneté du peuplement, les quartiers les plus consolidés étant aussi ceux dans lesquels la « verticalisation » est la plus active. Plus minoritaire, l'habitat en baraque est plutôt disséminé dans les anciens quartiers centraux ou bien plus concentré dans certains quartiers pauvres de Dakar : Colobane, Dalifort et Médina Gounass notamment. Par ailleurs, dans le centre, le quartier du Plateau et les quartiers résidentiels de Fann et Point E concentrent la faible proportion d'immeubles à vocation résidentielle de la capitale.

#### *« Mode et statut d'occupation »*

Dans les statistiques fournies sur l'occupation résidentielle, le recensement distingue les ménages propriétaires (ou en co-propriété) de leurs logements, ceux qui vivent en location ou qui sont hébergés ou logés par l'employeur. Les résultats du recensement montre qu'en 2002 le statut d'occupation le plus répandu à Dakar est celui de locataire (49.4%). Viennent ensuite, les ménages propriétaires (41.8 %). On remarquera que les ménages qui se déclarent hébergés (2.9%) ou logés par l'employeur (1.6%) sont très peu nombreux à Dakar. Le taux de propriété à Dakar est nettement en dessous de la moyenne observée pour le reste du pays où l'écrasante majorité des ménages sénégalais est propriétaire de son logement. La location reste un phénomène réservé aux plus grandes villes secondaires et surtout à la capitale au sein de laquelle l'accès à la propriété immobilière est particulièrement difficile. Sous l'effet de la demande en terrains à bâtir et de la saturation des réserves foncières dans la presqu'île du Cap Vert devenir propriétaire d'un logement est progressivement devenu difficile. Dans la plupart des cas, l'accès à ce statut est uniquement rendu possible aujourd'hui pour les plus modestes dans les extensions illégales situées en périphérie de la ville (Lessault, 2005). La forte proportion de ménages locataires est aussi révélatrice des difficultés que rencontrent, actuellement, les ménages pour accéder à la propriété foncière. Cette situation est rendue plus difficile par la baisse des réserves foncières à Dakar<sup>6</sup>, la spéculation foncière et la modicité des revenus des ménages. Pour se loger, les ménages sont souvent obligés de s'orienter vers le marché locatif ou vers la périphérie.

Les ménages propriétaires sont prédominants dans le secteur périurbain (« front d'urbanisation » actuel d'une part - Keur Massar, Malika, M'bao - communautés rurales d'autre part) et dans les quartiers péricentraux anciens (de type Grand Dakar). A contrario, les secteurs du Plateau, Dieuppeul et de Ouakam (près de l'aéroport) dans les parties centrales, de Patte d'Oie et HLM Grand Médine dans la banlieue centrale affichent des taux de propriété relativement bas. La location y est plus développée qu'ailleurs. Fait plus remarquable, certaines communes de la banlieue plus éloignée où la production du logement est largement le résultat de l'auto-construction de maisons individuelles, connaissent des taux de ménages locataires particulièrement élevés. C'est le cas de Tivaouane Diacksao et de façon encore plus

---

<sup>6</sup> La saturation de l'espace urbain constitue une limite objective de la planification urbaine à Dakar. Pour bien comprendre cette situation, il faut se rappeler que la région de Dakar avec seulement 0,3 % (550 km<sup>2</sup> de la superficie du pays, Dakar concentre 22 % de la population du Sénégal.

surprenante de Médina Gounass qui demeure l'un des quartiers des plus insalubre et des plus pauvre de la capitale. La distribution spatiale du marché locatif épouse ainsi relativement bien les principaux axes structurants les transports à Dakar. Et, sa diffusion dans certains secteurs de la « banlieue est » constitue certainement un enjeu important des mobilités internes à l'agglomération.

En ce qui concerne l'occupation physique des logements, les taux d'occupation sont évalués en rapportant le nombre de personnes présentes dans le ménage au nombre de pièces à usage d'habitation. Les taux les plus élevés sont observés dans les secteurs où les ménages locataires sont plus concentrés. Toutefois, la situation est plus complexe car on observe également des taux d'occupation importants dans le secteur périurbain, là où paradoxalement la densité du bâti est la plus faible et où les taux de propriétaires sont les plus forts.

## Traitement des données : deux approches complémentaires

A partir de ces deux sources, nous avons opéré deux types de traitements complémentaires permettant la description des trajectoires résidentielles des Dakarois. Le premier a consisté à analyser les trajectoires « entières » des individus depuis leur naissance jusqu'au moment de l'enquête. Le second, décrit ci-après, visait la construction d'une typologie de trajectoires récentes par la méthode d'appariement optimal. Dans le but de mieux inscrire les trajectoires dans l'espace, nous avons opté pour deux modes de découpage de l'agglomération de Dakar. L'un rend compte de l'organisation sectorielle mise en évidence par les grandes phases de l'expansion urbaine (Lessault, 2005). L'autre repose sur la construction d'une typologie des communes d'arrondissement (CAH) selon les caractéristiques principales de l'habitat à Dakar en 2002 (taille des ménages, types de logement, mode et statut d'occupation, aménités). C'est à partir de ces différents niveaux d'observation et d'échelles d'analyse que nous décrivons les trajectoires résidentielles.

Tableau 1. Traitements des trajectoires résidentielles

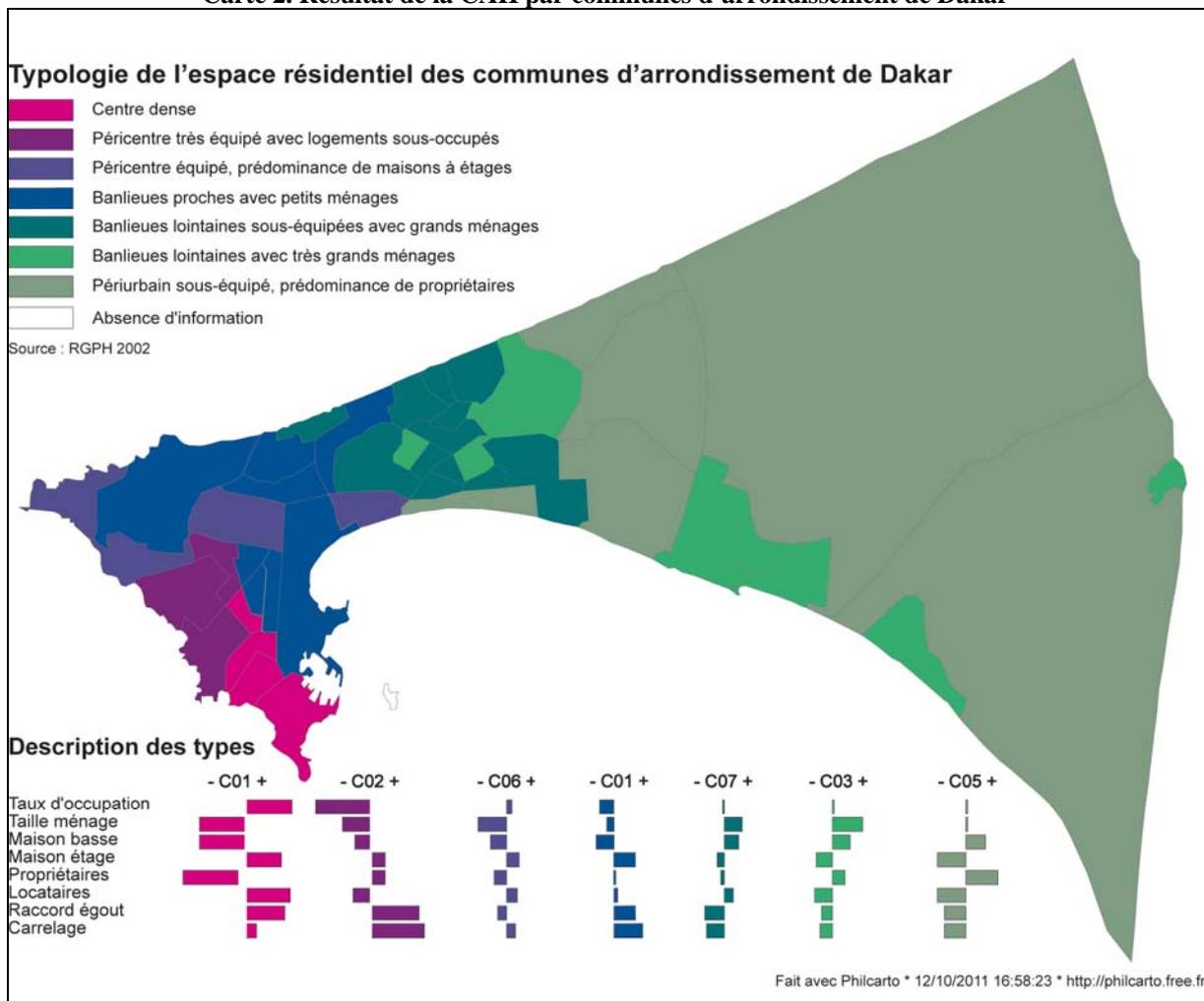
<i>Description des trajectoires résidentielles</i>	<i>Modes de découpage de l'espace</i>
<p><u>Méthode 1</u> : analyse descriptive de trajectoires</p> <p>Avantage : Observation de trajectoires « complètes » (de la naissance au moment de l'enquête)</p> <p>Limite : comparaison entre individus limitée par « effet génération » (décalage de calendriers)</p>	<p><u>Par grands secteurs urbains</u> de Dakar (Centre, Péricentre, Banlieue Ouest, Banlieue Centre, Banlieue Est, Périurbain, Rufisque) et, « Sénégal Hors Dakar » et « Hors Sénégal »</p> <p>➔ Intérêt : tient compte de l'histoire de l'expansion urbaine</p>
<p><u>Méthode 2</u> : Appariement optimal</p> <p>Inconvénient : Typologie de « Morceaux » de trajectoires (1984-2008)</p> <p>Méthode d'appariement optimal</p> <p>Intérêt : possibilité de comparer les trajectoires récentes de <u>tous</u> les individus pour la même période</p>	<p><u>Par types d'espaces résidentiels</u> (CAH sur les communes d'arrondissement de Dakar)</p> <p>➔ Intérêt : caractérise mieux et à une échelle plus fine les types d'espaces résidentiels</p>

### *L'analyse de séquences (période 1984-2008)*

Le recours à la méthode d'appariement optimal a ici pour objectif d'éclairer le lien entre les trajectoires résidentielles et le changement urbain à Dakar. Le choix de la période observée est pertinent au regard de notre hypothèse centrale selon laquelle Dakar aurait atteint depuis les

années 1980 un nouveau stade de peuplement plus endogène et caractérisé par des processus de redistributions internes des populations dans l'espace urbain. 1984 constituera l'année du début d'observation des trajectoires résidentielles ce qui permet d'avoir des trajectoires non censurées pour tous les enquêtés. La typologie obtenue ne sera donc pas représentative de trajectoires complètes mais nous éclairerons les résultats obtenus au moyen des indicateurs fournis par l'analyse des trajectoires entières (tableau 1). Concernant le traitement géographique des localisations, nous avons réalisé une Classification par Ascendance Hiérarchique (CAH) sur les communes d'arrondissement de Dakar à partir des données du recensement présentées précédemment. Il s'agit de développer une approche biographique contextuelle où un état correspond à un contexte de résidence défini par la CAH. On interprétera donc, en connaissance de cause, les résultats obtenus puisqu'en l'absence de données contextuelles rétrospectives (intercensitaires par exemple) le contexte est défini par rapport à la situation médiane de 2002 pour toute la période caractérisant la trajectoire (1984-2008).

**Carte 2. Résultat de la CAH par communes d'arrondissement de Dakar**



On considère donc dans ce qui suit les trajectoires résidentielles sur la période 1984-2008. Afin d'explorer la diversité des trajectoires, une classification des trajectoires résidentielles est réalisée par une méthode d'appariement optimal ou Optimal Matching Analysis (Robette, 2011). Chaque bout de trajectoire individuelle (parties 1984-2008) est considéré comme une séquence décrite par une suite d'états correspondant au type d'espace résidentiel dans lequel réside chaque enquêté. La méthode d'appariement optimal propose une classification sur la



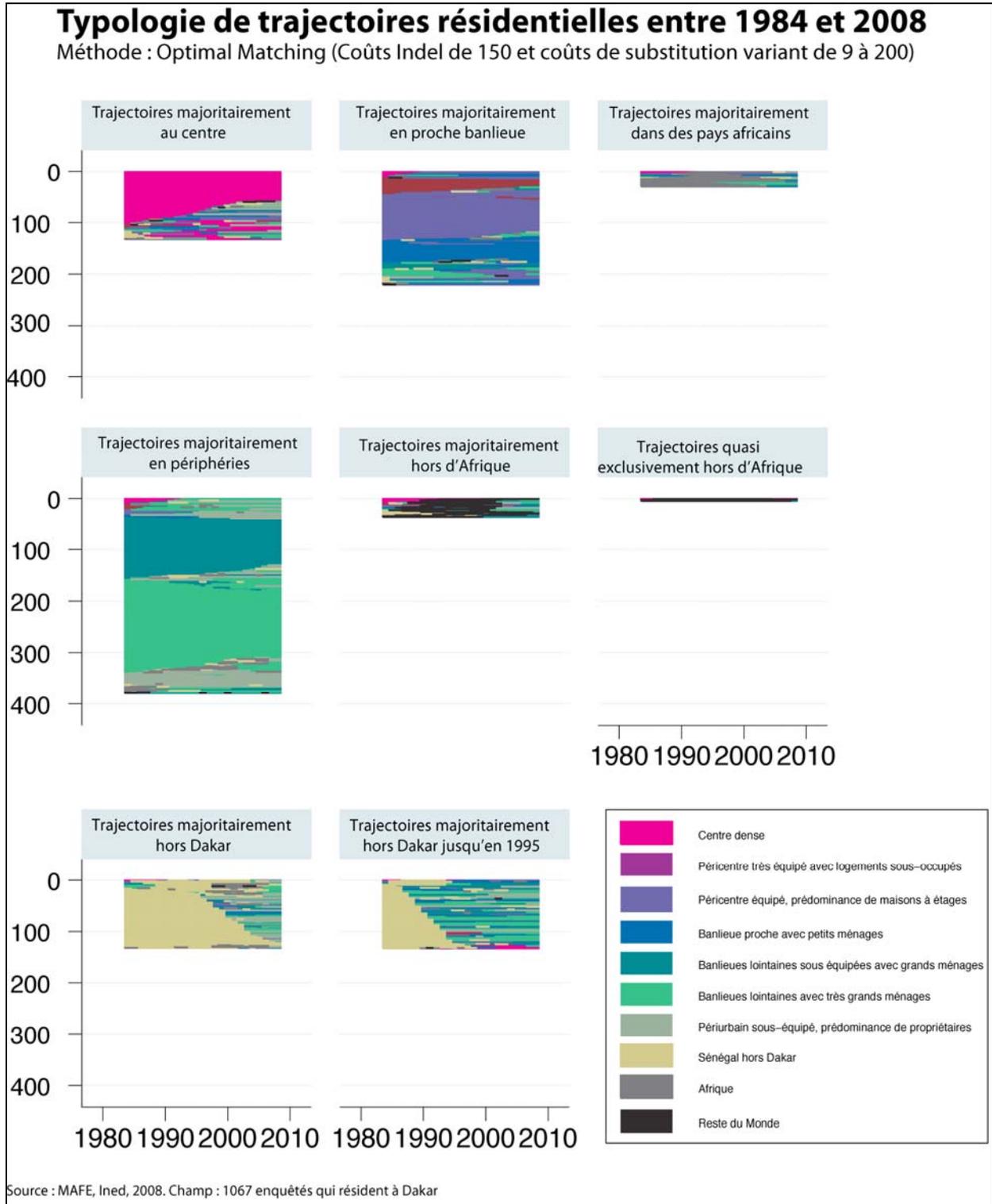
Ici on voit par exemple que les séquences les plus fréquentes sont les plus stables (36%). Nous y reviendrons au moment des analyses.

Pour le calcul des distances entre séquences, il faut convenir d'abord d'une matrice de substitution consistant à calculer le coût du passage d'un état à un autre. Dans notre cas, les états provenant d'une CAH, on a calculé les distances entre les 7 premiers types en nombre d'écart-types standardisés. Ces distances allant de 8 à 45, on a ensuite convenu pour les états en dehors de Dakar, une même substitution avec les autres états de 50 pour le Sénégal hors Dakar, de 100 pour un autre pays africain et de 200 pour le reste du Monde. La valeur de ce dernier chiffre vise à représenter de façon réaliste le « capital social et financier nécessaire » pour une migration en Europe.

```
matrix sub =
état n°1:0,23,23,18,36,40,43,50,100,200\
état n°2:23,0,9,19,33,31,32,50,100,200\
état n°3:23,9,0,13,22,26,29,50,100,200\
état n°4:18,19,13,0,17,21,23,50,100,200\
état n°5:36,33,22,17,0,10,13,50,100,200\
état n°6:40,31,26,21,10,0,8,50,100,200\
état n°7:43,32,29,23,13,8,0,50,100,200\
état n°8:50,50,50,50,50,50,0,100,200\
état n°9:100,100,100,100,100,100,100,100,0,200\
état n°10:200,200,200,200,200,200,200,200,200,0
```

Après avoir convenu des coûts de substitution, il faut ensuite ajuster les coûts d'Indel : plus le coût est élevé, plus les coûts de substitution commanderont la typologie, plus le calendrier des séquences sera considéré ; a contrario, c'est l'ordre des séquences qui sera mis en avant lorsque les coûts d'Indel sont bas. On considère les coûts Indel comme élevés lorsqu'ils atteignent la moitié du coût maximal de substitution, donc ici 100. Après plusieurs tentatives, **nous avons opté pour un coût Indel de 150** : c'est donc le calendrier des séquences qui sera privilégié pour rapprocher les séquences.

Figure 1. Typologie des trajectoires résidentielles récentes



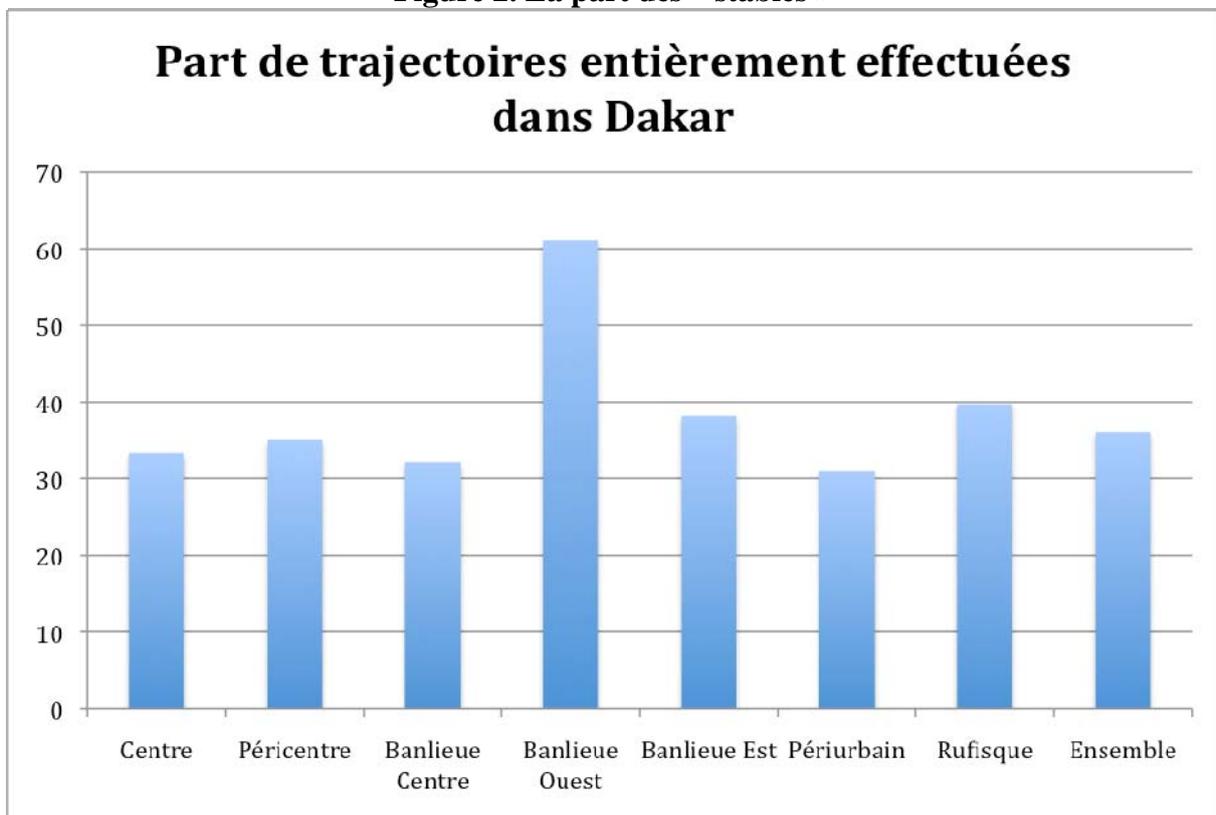
## Principaux résultats

Les résultats sont ici présentés selon les deux registres adoptés pour les traitements : d'abord en observant les trajectoires complètes par grands secteurs de résidence des habitants, puis en décrivant les trajectoires « partielles » (1984-2008) dont les types principaux sont définis par la méthode d'appariement optimal.

### 1° Une grande part de « stables » dans Dakar

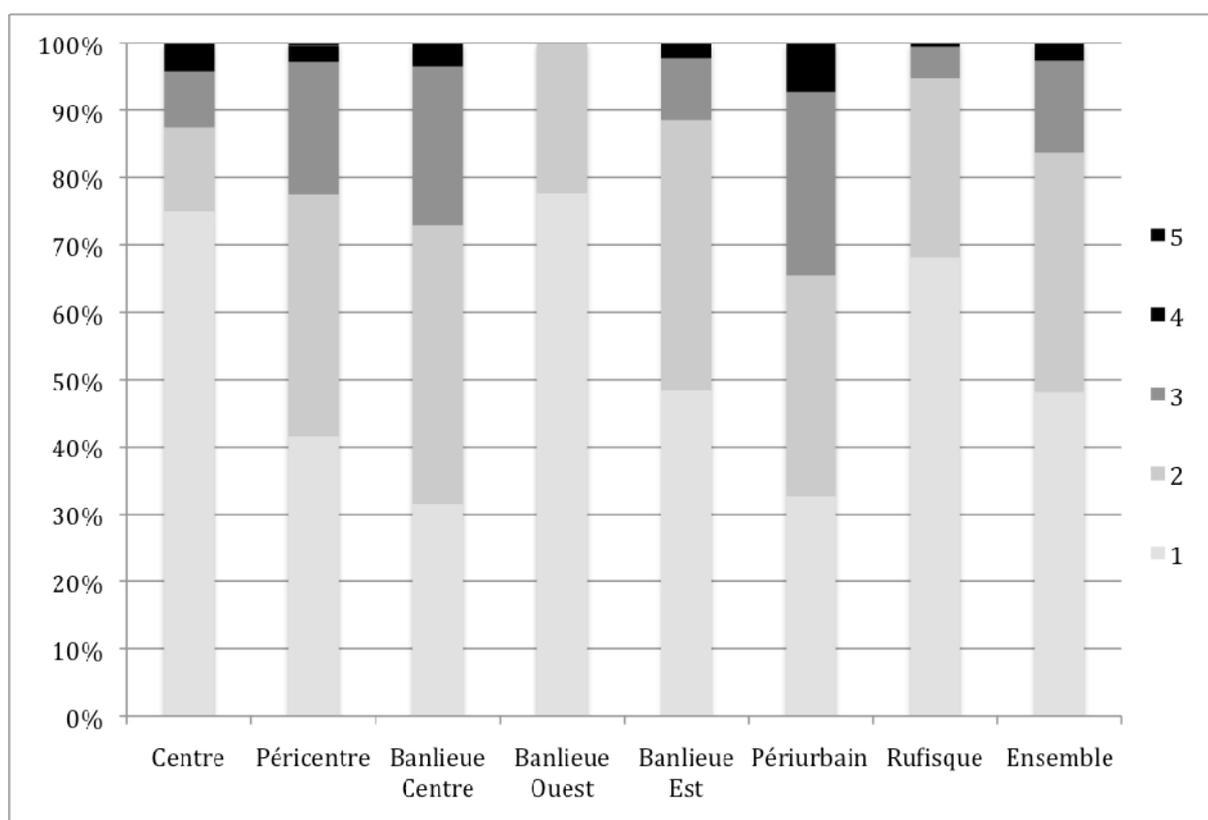
36% des individus ont effectué l'intégralité de leur trajectoire dans l'agglomération de Dakar (Figure 2). C'est un indicateur de stabilité résidentielle s'exprimant par une certaine « captivité » dans les mêmes types d'espace de résidence. Privilégiant souvent la mobilité on en oublie souvent d'observer les « stables » dont on voit ici qu'ils représentent un stock important, et ce dans tous les quartiers, mais à des degrés divers.

Figure 2. La part des « stables »



On remarque en effet une plus grande stabilité chez les habitants du Centre de Dakar et à Rufisque. A l'inverse, les habitants des secteurs périphériques ont davantage changé d'espaces résidentiels dans Dakar (Figure 3). Cette tendance est particulièrement marquée chez les habitants des espaces périurbains et de la banlieue centre. Les habitants de la banlieue Est sont quant à eux plus « stables ».

**Figure 3. Nombre d'espaces résidentiels occupés**

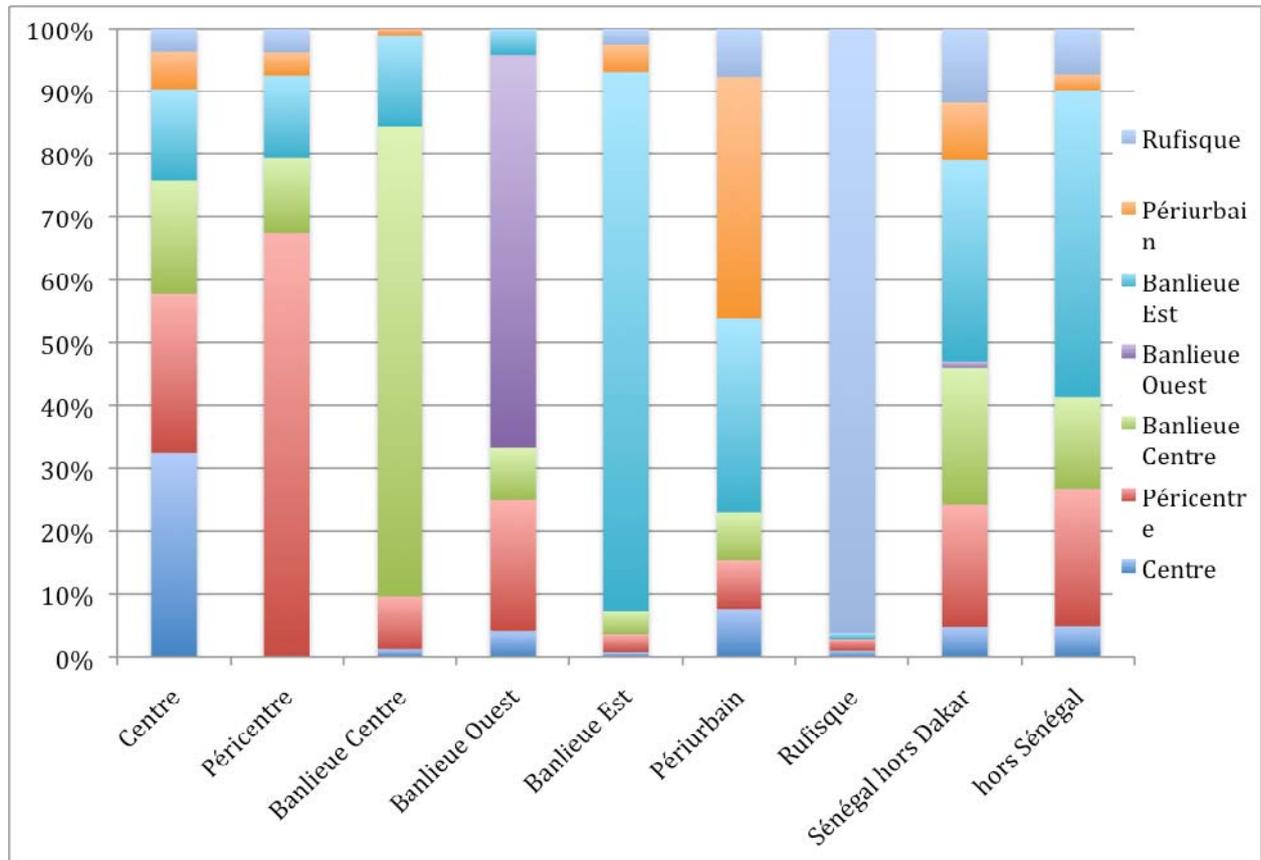


L'observation des trajectoires individuelles « récentes » (Figure 1) montre bien que la plupart des individus ont effectué la majorité de leur parcours au sein du même type d'espace résidentiel. Les trajectoires majoritairement effectuées en périphéries, en banlieue proche ou dans le centre sont largement dominantes dans les profils décrits.

### ***2° Trajectoires centrifuges présentes mais pas prédominantes***

La lecture du graphique révèle d'abord une certaine stabilité des habitants des secteurs depuis 1984 (Figure 4). Il révèle aussi l'existence de trajectoires centrifuges, mais dont l'importance varie selon les secteurs. Par exemple, on peut voir ici que 33% des personnes présentes dans le centre en 2008 y étaient déjà en 1984. En revanche, 25% d'entre eux se retrouvent dans le péricentre et 17% en Banlieue Centre. 30% des habitants du périurbain étaient en banlieue est en 1984 et près d'un quart résidait dans le département de Dakar. Fait notoire plus de 80% des habitants de la banlieue Est résidaient déjà dans ce secteur en 1984. Une situation qui se distingue de celle des habitants de la banlieue Centre dont une proportion non négligeable résidait en 1984 dans les parties centrales et dans la banlieue Est. On peut aussi noter l'étonnante stabilité des habitants de Rufisque dont la plupart vivait déjà dans la ville en 1984.

**Figure 4. Répartition des secteurs de résidence en 2008 dans chacun des lieux de présence en 1984**



Au regard de la typologie obtenue (Figure 1), on observe surtout les trajectoires résidentielles centrifuges récentes du Centre dense vers les banlieues proches et le périurbain et, des banlieues lointaines vers le périurbain.

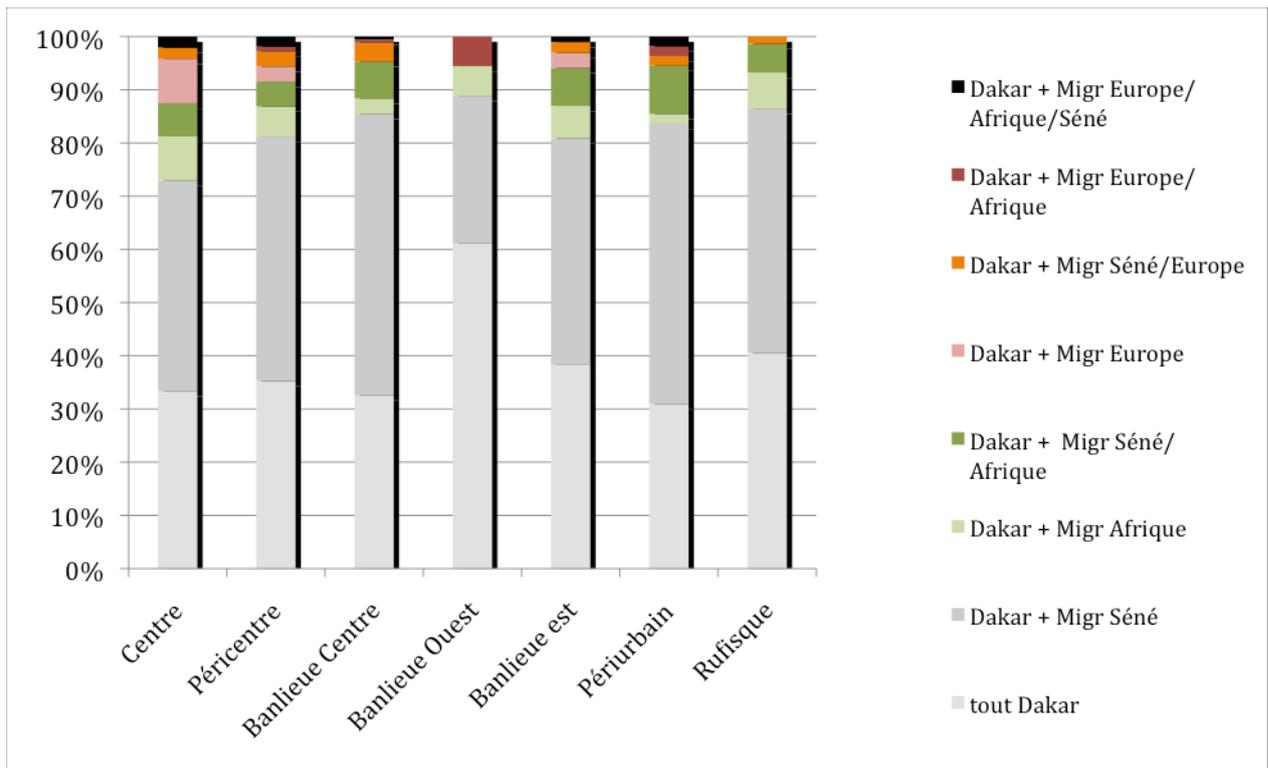
### **3° Rares mais existantes trajectoires centripètes**

En sens inverse, malgré leur faible proportion, on ne peut ignorer certaines trajectoires centripètes qui s'orientent principalement de la banlieue centre vers le péricentre et du péricentre vers le centre. Plus de 10% des habitants du péricentre résidaient dans la banlieue centre en 1984 (Figure 4) et, on remarque également quelques rares trajectoires récentes du péricentre vers le centre (Figure 1).

### **4° Des quartiers d'accueil qui changent pour les migrants internes**

Si la part des habitants comptant dans leurs trajectoires une migration interne reste assez homogène selon les secteurs de résidence (plus de 40% - Figure 5), on observe à la lecture des trajectoires récentes, une évolution des quartiers d'accueil (Figure 1). Alors que les migrants internes arrivés à Dakar dans les années 1990 investissaient davantage la banlieue proche et lointaine (quartiers consolidés), les migrants internes arrivés plus récemment s'installent davantage dans le secteur périurbain en construction (voir les deux derniers profils de Figure 1).

**Figure 5. Répartition par secteurs des trajectoires migratoires**



### ***5° Des relocalisations différentielles après migration internationale***

Après un séjour à l'étranger, on remarque que les migrants se localisent de manière préférentielle dans le Centre, le Péricentre et la banlieue Est (Figure 5). Les résultats soulignent toutefois des nuances selon la région de migration. Les migrants de retour d'Europe s'installent davantage dans les parties centrales de l'agglomération alors que les migrants de retour d'Afrique investissent plus des secteurs plus périphériques, en particulier la banlieue Est, le périurbain et Rufisque (Figure 5).

La lecture des trajectoires récentes (Figure 1) est également riche d'enseignements. Les retours au Centre sont plus fréquents après de courts séjours à l'étranger. Et, surtout on observe que les migrants de retour ne se relocalisent dans le type d'espace résidentiel duquel ils sont partis. Les migrants partis du Centre se retrouvent assez fréquemment en banlieue ou en périurbain à leur retour. Et, ceux qui sont partis du périurbain se relocalisent fréquemment dans la banlieue proche.

## **Eléments de conclusion**

---

### **1. Que retenir de ces descriptions et vers quelles pistes nouvelles nous tourner ?**

Au-delà de la diversité des trajectoires résidentielles mise en évidence par nos résultats, nous insistons ici sur les dynamiques soulignées par l'analyse. En effet, à la lecture des trajectoires résidentielles, quelques tendances sont bien perceptibles :

- L'autonomisation de certains secteurs comme la Banlieue Est de l'agglomération centrée sur Pikine et Rufisque (trajectoires résidentielles) qui fonctionnent avec des migrations internes et avec l'extérieur de la ville. Cet espace correspond davantage au « Dakar populaire ».
- D'autres secteurs fonctionnent davantage de façon solidaire : il s'agit du Centre, du Péricentre et de la Banlieue centre. Cet espace correspond aussi aux limites administratives du département de Dakar et en quelque sorte à la « ville moderne ».
- L'espace périurbain se positionne en situation intermédiaire : à la fois lié à la banlieue Est mais fonctionnant aussi avec des migrations internes et internationales.
- Enfin, on observe une évolution des zones d'accueil des migrants, de plus en plus périphériques avec le temps.

Il conviendrait maintenant d'approfondir ces premiers résultats exploratoires. Plusieurs pistes sont envisagées à court et moyen terme :

### **2. Approfondir la compréhension des trajectoires résidentielles**

- Affiner le profil des « stables » et des « mobiles » par sexe, âge (ou génération), niveau d'instruction, catégorie socio-professionnelle
- Etoffer la typologie des trajectoires résidentielles par l'intégration de nouvelles variables (changement des statuts d'occupation résidentielle, changement de type de logement, co-résidence etc.)
- Construire des modèles explicatifs sur la mobilité résidentielle (analyses multi-variées)

### **3. Identifier et cibler des « secteurs » caractéristiques du changement urbain et conduire de nouvelles recherches sur le terrain**

## Bibliographie

---

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (2006), *Résultats du troisième recensement général de la population et de l'habitat 2002*, Rapport national de présentation, République du Sénégal, 123p.

Antoine Ph, Bocquier Ph., Fall A.S, Guisse Y., Nanitelamio J., *Les familles dakaroises face à la crise*, Dakar, IFANCAD, ORSTOM, CEPED, 1995, 209 p.

Antoine Ph., Ouédraogo D., Piché V., (1998), *Trois générations de citadins au Sahel, trente ans d'histoire sociale à Dakar et Bamako*, Harmattan, coll. « Villes et entreprises ».

Bocquier Ph., Traore S. (2000), *Urbanisation et dynamique migratoire en Afrique de l'ouest, La croissance urbaine en panne*, Paris, L'Harmattan, Coll Villes et Entreprises, 148p.

Bertrand M., 2006, « *Mobilités et ancrages. Métropoles en perspective en Afrique de l'Ouest francophone et anglophone* », Dossier présenté en vue de l'Habilitation à diriger des Recherches, 3 vol., Paris X Nanterre, 270p

Conseil Exécutif des Transports Urbains de Dakar (2001), *Enquête sur la mobilité, le transport et les services urbains à Dakar (EMTSU)*, Rapport final d'analyse présenté par le groupe SYSCOM, 211p.

Denis E., Moriconi-Ebrard F.(2010), *Africapolis, Dynamiques de l'urbanisation, 1950-2020, Approche géostatistique Afrique de l'ouest*, Rapport de l'étude, 124p.

Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.P., Lulle Thierry, 2000, *Métropoles en mouvement, Une comparaison internationale*, Paris, IRD, Anthropos, collection villes, 656 p.

Le Bris E., Marie A., Osmont A., Sinou A., 1987, *Famille et résidence dans les villes africaines*, Paris, L'Harmattan (Coll. Villes et entreprises)

Le Bris E., 1981, « Contenu géographique et contenu social de la notion de résidence. Quelques réflexions à partir de résultats d'enquêtes biographiques effectuées à Lomé (Togo) et Accra (Ghana), Cahiers d'Etudes Africaines, vol 21, n°81-83, pp129-174

Lelièvre E., Levy-Vroelant Cl (dir.), 1992, *La ville en mouvement : habitat et habitants*, Paris, L'Harmattan (Villes et entreprises), 357p.

Lalou R., Ndione B., 2005, *Tendances récentes des migrations internationales dans le Sénégal urbain : Existe-t-il une dynamique de quartier ? Les exemples de Dakar, Touba et Kaolack*. Marseille : Laboratoire Population-Environnement-Développement, 31 p. (Documents de Recherche. Série Migrations, dynamiques démographiques et environnement)

Lessault D. (2005), *Périurbanisation et recompositions socio-spatiales à Dakar. Evolution des stratégies résidentielles d'un système métropolitain ouest-africain*, Thèse de Doctorat de Géographie, Université d'Orléans, 334p.

Lessault D., Beauchemin C., Sakho P. (2011), *Migrations internationales et conditions d'habitat des ménages à Dakar*, Population, n°1, Vol 66, pp197-227

M'Bow LS., 1992, *Croissance et mobilités urbaines à Dakar*, Thèse de Doctorat de Géographie, Paris-Nanterre

Ouadreogo D., Piché V., 1995, *L'insertion urbaine à Bamako*, Paris, Khartala, 206p.

Osmont A., 1987, « Stratégies familiales, stratégies résidentielles en milieu urbain : un système résidentiel dans l'agglomération dakaroise », *Famille et résidence dans les villes africaines...*

Robette N. (2011), *Explorer et décrire les parcours de vie: les typologies de trajectoires*, Manuel « Les clefs pour », CEPED, 86 p.

Salem G., *La santé dans la ville : géographie d'un petit espace dense, Pikine(Sénégal)*, Paris, Karthala, 1998, 360p.

Seck A., *Dakar, métropole ouest-africaine*, IFAN-Dakar, 516p, Thèse d'Etat de Géographie Paris, 1968.

Tall M. 2000, *Les investissements immobiliers à Dakar des émigrés sénégalais*, Thèse de Géographie, Université Louis Pasteur, Strasbourg, France, 553p

Vernière M., « *Dakar et son double Dagoudane Pikine : volontarisme d'Etat et spontanéité populaire dans l'urbanisation du Tiers Monde. Formation et évolution des banlieues dakaroises* », Comité des travaux historiques et scientifiques, Mémoire de la section de Géographie n°7, Bibliothèque nationale de Paris, 1972, 278p.